

Gabriela Cabezon Camara

«Comme un courant de joie»

L'autrice des «Aventures de China Iron» appartient à une nouvelle garde d'écrivaines qui ouvrent les lettres argentines à d'autres récits, d'autres voix, d'autres corps

ARIANE SINGER

Il n'aura fallu qu'une poignée de livres à Gabriela Cabezon Camara pour se voir attribuer le statut de figure majeure des lettres latino-américaines. Finaliste, en 2020, du très prestigieux Booker Prize, et, en 2021, du prix Médicis étranger pour un roman en tout point déjanté, *Les Aventures de China Iron*, qui vient de reparaître en édition de poche (10/18), l'écrivaine argentine, née en 1968 à Buenos Aires, ne s'explique toujours pas l'engouement suscité par son travail : quatre titres, dont deux courts textes – *Tu as vu le visage de Dieu* et *Romance de la Noire blonde* – viennent eux aussi d'être publiés en France dans un même volume aux éditions de L'Ogre.

«Les Aventures de China Iron est un roman qui prend sa source dans la plus pure tradition littéraire de mon pays, la littérature gauchesque. Jamais je n'aurais pensé qu'il serait lu en dehors de l'Argentine», confiait-elle lors d'un récent passage à Paris. De fait, ce récit hilarant, qui retrace l'épopée de La China, une adolescente mariée contre son gré à un gaúcho brutal, est en fait une réécriture audacieuse et féministe d'un célèbre poème épique argentin : *Martin Fierro* (1872), de José Hernandez. Il pouvait être difficile à un lecteur non avisé d'en capter l'humour et les subtilités. Mais il y avait davantage, dans ce texte, qu'une simple parodie. «C'est un roman que j'ai écrit sous le signe de la lumière : depuis que j'en ai eu l'idée – laquelle

Parcours

1968 Gabriela Cabezon Camara naît à Buenos Aires.

2015 Elle participe à la fondation du mouvement Ni Una Menos («pas une de moins»), contre les féminicides en Argentine.

2020 *Pleines de grâce* (L'Ogre).

2021 *Les Aventures de China Iron* (L'Ogre), finaliste du prix Médicis étranger et de l'International Booker Prize (en 2020).

2022 *Tu as vu le visage de Dieu*, suivi de *Romance de la Noire blonde* (L'Ogre).

m'est venue comme un courant de joie dans le corps –, j'ai su que je voulais pour La China une vie très différente de celle de son ex-mari. Cette joie a déterminé la vitalité du roman. La China commence sa vie en tant que personnage au moment où elle connaît la liberté; elle commence alors à voir le monde comme si elle le voyait pour la première fois», dit l'autrice.

Cette libération individuelle est au cœur du projet littéraire de Gabriela Cabezon Camara, en particulier dans



Gabriela Cabezon Camara, en décembre 2019. ALEJANDRA LOPEZ

Tu as vu le visage de Dieu et *Romance de la Noire blonde*, initialement publiés en Argentine en 2011 et 2014. Dans le premier texte, inspiré d'une histoire vraie, la romancière met en scène une jeune femme kidnappée par un réseau de prostitution, et qui va trouver le moyen d'échapper à ses ravisseurs pour entamer une nouvelle existence. Dans le deuxième, également nourri d'un fait divers réel, une poétesse vivant dans un immeuble squatté par des artistes, et qui a tenté de s'immoler par le feu, va elle aussi se débarrasser de son statut de victime en devenant une œuvre d'art, avant d'être adoptée par une riche collectionneuse suisse dont elle va tomber amoureuse. «L'émancipation est un sujet constant dans ce que j'écris : comment des individus peuvent vivre un traumatisme et le surmonter. J'aime penser la régénération et la reconstruction», remarque-t-elle.

Jack London et Jules Verne

Quitter le rôle ou la place qui leur est assignée : Gabriela Cabezon Camara partage cela avec ses différentes protagonistes, elle qui, ayant grandi dans un milieu prolétaire et très conservateur, en est partie à 18 ans pour pouvoir vivre librement son homosexualité. Très tôt, déjà, elle y avait découvert les discriminations envers les femmes. «Dès 4 ou 5 ans on me demandait de faire la vaisselle, à moi, pas à mes frères», se souvient-elle. Cette inégalité de traitement l'a poussée, plus tard, à militier activement pour les droits des femmes : elle est notamment l'une des cofondatrices, en 2015, du mouvement Ni Una Menos («pas une de moins»), qui a organisé des manifestations monstres contre les féminicides. Elle est aujourd'hui très active dans une association écoféministe.

C'est pourtant dans sa famille, avec le soutien d'un père employé de commerce et d'une mère ouvrière dans le textile, que la romancière s'est initiée à la littérature. «Il n'y avait pas de livres chez nous, mais mes parents ont encouragé ma passion pour la lecture en m'achetant une série de classiques de la littérature européenne adaptés aux enfants. Ils voyaient cela comme une forme d'ascension sociale, eux qui n'avaient fait que peu d'études.» Elle se passionne pour Jack London et Jules Verne, et leur imagine des vies de roman, à la hauteur de leurs écrits. Patricia Highsmith et Rodolfo Walsh feront aussi partie de ses modèles.

EXTRAIT

«Tendue comme la corde d'un arc, comme un crapaud qui fume un havane, comme un volcan bouché, comme un prisonnier contraint à la chasteté, comme une jeune promesse qui approche les quarante ans (pleine d'imminence comme une bombe sans système de retardement), j'ai approché le feu de la mèche et accéléré la poussée qui m'entraînait depuis l'âge le plus tendre et tout à buté contre tout et tout est parti en couille : une explosion normale, même si on a du mal à penser la dynamique d'une explosion en termes de routine. On la perçoit comme un accident, mais les choses explosent en suivant un rythme et sans guère de pauses. Je me suis réveillée une fois de plus sans savoir où j'étais, mais avec une si grande douleur et pas seulement dans la tête et dans la gorge, sèche comme sont sèches les mauvaises herbes qui restent à la fin de la moisson.»

ROMANCE DE LA NOIRE BLONDE, PAGE 85

Si elle écrit depuis l'enfance, Gabriela Cabezon Camara a pourtant dû attendre l'âge de 40 ans pour publier son premier livre, *Pleines de grâce*, en 2009. Après avoir exercé maints petits boulots (boulangère, employée d'une entreprise d'électricité, vendeuse de journaux...), elle devient maquettiste au grand quotidien argentin *Clarín*, un travail stable, correctement rémunéré, qui lui permet d'entamer des études de lettres à l'université de Buenos Aires et de consacrer son temps libre à l'écriture. L'histoire du roman, qui raconte les amours entre une journaliste et une ancienne prostituée, travestie, au sein d'un bidonville, contient déjà les thèmes qui nourriront son œuvre : les violences faites aux femmes, la précarité ma-

térielle, le manque de logement digne, l'homosexualité, la religiosité. Ce dernier thème traverse encore son nouveau livre. Dans *Tu as vu le visage de Dieu*, c'est en se réfugiant dans la foi chrétienne que la jeune esclave sexuelle, Beya, trouve la force de survivre à sa condition, tandis que dans *Romance de la Noire blonde*, la protagoniste, en s'immolant, reproduit une forme de «sacrifice divin». Plus qu'une histoire de croyance individuelle, Gabriela Cabezon Camara veut y voir une forme de communion collective. «Toutes les formes mystiques sont des fictions permettant la cohésion des sociétés ou des groupes», relève-t-elle, en précisant toutefois qu'elle s'est révélée hermétique aux enseignements religieux de son enfance.

Poèmes courtois espagnols

Travestis, prostitués, autochtones... La romancière, qui vit aujourd'hui dans un conteneur au sein d'un village semi-rural en périphérie de La Plata, écrit en permanence depuis les marges, bien qu'elle s'interroge sur ce que ce concept signifie. Se refusant à penser le monde en termes de hiérarchies sociales, elle rejette également l'idée d'une littérature compartimentée entre des formes exigeantes et populaires. Ses livres mêlent également les registres et les niveaux de langue. Si *Tu as vu le visage de Dieu* emprunte aussi bien à *Kill Bill*, de Quentin Tarantino, qu'aux écrits de Primo Levi et à *Nunca mas* («plus jamais»), le livre de témoignages des séquestrés durant la dictature militaire argentine, *Romance de la Noire blonde* recourt de son côté au canonique octosyllabe des poèmes courtois espagnols tout en abondant en références aux mythes grecs et à la Bible.

Expérimenter de nouvelles formes, mêler les références culturelles, faire entendre des voix peu écoutées, en particulier celles des femmes : Gabriela Cabezon Camara s'autorise tout cela, comme le fait depuis une décennie une nouvelle génération d'écrivaines latino-américaines (Selva Almada, Fernanda Melchor, Mariana Enríquez...) peu enclines à se laisser impressionner par une tradition littéraire longtemps dominée par les hommes. Elle se passionne aujourd'hui pour d'autres voix encore – celles des autochtones, largement sous-représentés – et pour la défense de l'environnement, à l'heure de ce qu'elle nomme un «écocide». De nouveaux combats à mener. De nouvelles histoires à écrire. ■

Les survivantes

DEUX PHÉNIX AU FÉMININ, chacune inspirée d'un tragique fait divers, sont les protagonistes du nouveau livre de Gabriela Cabezon Camara, qui rassemble deux courts textes parus séparément en espagnol en 2011 et en 2014. Dans le premier, *Tu as vu le visage de Dieu*, la jeune Beya, séquestrée par un réseau de prostitution, trouve la force spirituelle et mentale d'échapper à ses ravisseurs après une révélation mystique. Dans le second, *Romance de la Noire blonde*, Gabi, une artiste droguée, gravement brûlée après avoir accidentellement mis le feu à son propre corps, devient une sorte d'héroïne nationale : transformée en œuvre d'art, achetée par une riche collectionneuse, elle prend parallèlement la tête d'une communauté d'artistes et obtient du gouvernement qu'ils puissent vivre dans les logements qu'ils squattaient. La romancière se révèle ici aussi douée pour la tragédie que pour la comédie. Tragédie, lorsqu'elle dépeint, avec une langue fiévreuse et crue, les

abominables sévices dont est victime Beya, comme en écho aux tortures infligées aux opposants lors de la dictature militaire argentine. Comédie, lorsque, à travers l'itinéraire burlesque de Gabi, elle se livre à une satire en règle d'une société capitaliste où tout, et surtout les êtres humains, peut devenir marchandise. Si les nombreux chevaux de bataille de l'autrice (précarité, corruption, travers de l'ultra-médiasisation, création de l'Argentine sur des terres occupées...) nuisent parfois à la lisibilité de son propos, elle prouve une nouvelle fois sa capacité à faire de l'écriture un moyen de résistance aux injustices. ■ AR.S.

TU AS VU LE VISAGE DE DIEU, SUIVI DE ROMANCE DE LA NOIRE BLONDE
(*Le viste la cara a Dios, Romance de la Negra Rubia*, de Gabriela Cabezon Camara, traduit de l'espagnol (Argentine) par Guillaume Contré, L'Ogre, 142 p., 18 €, numérique 10 €. Signalons, du même traducteur, la parution en poche des Aventures de China Iron, 10/18, 212 p., 7,60 €).